



Léonard de Vinci

Léonard de Vinci (italien : *Leonardo di ser Piero da Vinci*, dit **Leonardo da Vinci**), né le 14 avril 1452 du calendrier actuel — le 15 avril 1452, date de l'époque — à Vinci (Toscane) et mort le 2 mai 1519 à Amboise (Touraine), est un peintre polymathe toscan, simultanément artiste, organisateur de spectacles et de fêtes, scientifique, ingénieur, inventeur, anatomiste, sculpteur, peintre, architecte, urbaniste, botaniste, musicien, philosophe et écrivain.

Enfant naturel d'une paysanne, Caterina di Meo Lippi, et d'un notaire, Pierre de Vinci, il est élevé auprès de ses grands-parents paternels dans la maison familiale de Vinci jusqu'à l'âge de dix ans. À Florence, son père l'inscrit pour deux ans d'apprentissage dans une *scuola d'abaco* et ensuite à l'atelier d'Andrea del Verrocchio où il côtoie Botticelli, Le Pérugin et Domenico Ghirlandaio.

Il quitte l'atelier en 1482 et se présente principalement comme ingénieur au duc de Milan Ludovic Sforza. Introduit à la cour, il obtient quelques commandes de peinture et ouvre un atelier. Il étudie les mathématiques et le corps humain. Il rencontre également Gian Giacomo Caprotti, dit Salai, un enfant de dix ans, turbulent élève de son atelier, qu'il prend sous son aile.

En septembre 1499, Léonard part à Mantoue, à Venise et retourne à Florence. Il y repeint et s'adonne à l'architecture ainsi qu'à l'ingénierie militaire. Pendant un an, il confectionne des cartes géographiques pour César Borgia.

En 1503, la ville de Florence lui commande une fresque, mais il en est déchargé par le roi de France Louis XII qui l'appelle à Milan où, de 1506 à 1511, il est « peintre et ingénieur ordinaire » du souverain. Il rencontre Francesco Melzi, son élève, ami et exécuteur testamentaire. En 1504, son père meurt, mais il est exclu du testament. En 1507, il est usufruitier des terres de son oncle décédé.

En 1514, après une retraite à Vaprio d'Adda, Léonard travaille à Rome pour Julien de Médicis, frère de Léon X, et y délaisse la peinture pour les sciences et un projet d'assèchement des marais pontins. En 1516, François I^{er} l'invite en France au manoir du Cloux avec Francesco Melzi

Léonard de Vinci



Francesco Melzi, *Portrait de Léonard de Vinci*, vers 1515-1517, Windsor, Royal Collection, RCIN 912726.

| | |
|---------------------------|---|
| Naissance | <u>14 avril 1452</u> <u>Vinci (Toscane)</u> |
| Décès | <u>2 mai 1519</u> <u>Château du Clos Lucé,</u> <u>Amboise (France)</u> |
| Sépulture | <u>Château d'Amboise</u> |
| Période d'activité | Jusqu'en <u>1519</u> |
| Nom de naissance | italien : <i>Leonardo di ser Piero da Vinci</i> |
| Activités | <u>Peintre</u> , <u>botaniste</u> , <u>chimiste</u> , <u>physiologiste</u> , <u>physicien</u> , <u>compositeur</u> , <u>zoologiste</u> , <u>scientifique</u> , <u>caricaturiste</u> , <u>designer</u> , <u>dessinateur en</u> <u>bâtiment</u> , <u>écrivain</u> , <u>inventeur</u> , <u>ingénieur civil</u> , <u>philosophe</u> , |

et Salai. Il y emmène notamment La Joconde probablement terminée sur place et qui a traversé les siècles comme une des œuvres picturales les plus célèbres au monde, si ce n'est la plus célèbre. Léonard meurt subitement au Clos Lucé en 1519. Son ami Francesco Melzi hérite de ses notes et de ses dessins. Salai hérite des peintures du maître et partage avec un serviteur les vignes que Léonard a reçues de Ludovic Sforza.

Léonard de Vinci fait partie des artistes de son époque dit « polymathes » : il maîtrise plusieurs disciplines comme la sculpture, le dessin, la musique et la peinture qu'il place au sommet des arts. Léonard se lance dans une minutieuse étude de la nature et de l'expression humaine : une image doit représenter la personne, mais aussi les intentions de son esprit. Il fournit sur ses tableaux un minutieux travail de retouches et de corrections à l'aide de techniques propres à la peinture à l'huile, d'où l'existence de tableaux inachevés et ses échecs dans la peinture de fresques. Ses études sont reprises dans les innombrables dessins de ses carnets : dessiner est, pour cet inlassable graphomane, un véritable moyen de réflexion. Il consigne ses observations, ses plans et ses caricatures qu'il utilise au besoin d'un travail d'ingénierie ou pour la confection d'un tableau.

Si Léonard de Vinci est surtout connu pour sa peinture, il se définit aussi comme ingénieur, architecte et scientifique. Les connaissances initialement utiles à la peinture deviennent pour lui une fin en soi. Ses centres d'intérêt sont très nombreux : optique, géologie, botanique, hydrodynamique, architecture, astronomie, acoustique, physiologie et anatomie.

Il n'a toutefois ni l'éducation ni les méthodes de recherche d'un scientifique. Pourtant, son absence de formation universitaire le libère de l'académisme de son temps : se revendiquant un « homme sans lettres », il prône la praxis et l'analogie. Cependant, avec l'aide de quelques hommes de science, il se lance dans la rédaction de traités scientifiques, plus didactiques et structurés et souvent accompagnés de dessins explicatifs. Sa recherche de l'automatisme s'oppose à la notion du travail en tant que ciment des relations sociales.

Léonard de Vinci est souvent décrit comme le symbole de l'esprit universel de la Renaissance, l'*uomo universale* ou un génie scientifique. Mais il semble que Léonard lui-même exalte son art afin de gagner la confiance de ses commanditaires et la liberté d'effectuer ses recherches. De plus, les biographes du xvi^e siècle écrivent des récits fort dithyrambiques de la vie du maître alors principalement connu pour ses peintures. Seules la transcription du Codex Atlanticus et la découverte de plus de 6 000 feuillets de ses notes et traités à la fin du xviii^e siècle mettent en valeur les recherches de Léonard. Les historiens des xix^e et xx^e siècles perçoivent alors en lui une sorte de génie ou de prophète de l'ingénierie. Au xxi^e siècle, cette image reste encore très présente dans l'imaginaire populaire. Pourtant les années 1980 voient des historiens remettre en cause

astronome, ingénieur, diplomate, anatomiste, sculpteur, mathématicien, architecte, polymathe, artiste visuel

| | |
|-------------------------|---|
| Formation | <u>Scuola d'abaco</u> |
| Maître | Andrea del Verrocchio, Francesco di Giorgio Martini |
| Élève | Salai, Francesco Melzi, Bernardino Luini, Giovanni Antonio Boltraffio |
| Lieux de travail | Amboise, Milan, Rome, Mantoue, Florence, Venise |
| Mouvement | Haute Renaissance |
| Mécène | Laurent de Médicis, Ludovic Sforza, François I ^{er} ... |
| Père | Pierre de Vinci |
| Mère | Caterina Buti del Vacca (d) |

Œuvres principales

La Joconde, La Cène, L'Homme de Vitruve, etc.

L. DA Vinci 1507

Signature



Vue de la sépulture.

l'originalité et la validité de la plupart des recherches du maître. Ceci étant, la grande qualité de son art graphique, tant scientifique que pictural, reste encore incontestée par les plus grands historiens ou critiques d'art et de nombreux livres, films, musées et expositions lui sont consacrés.

Biographie

Enfance

Léonard de Vinci est né dans la nuit du vendredi 14 avril 1452 entre neuf heures et dix heures et demie du soir^{1,N 1}. La tradition établit cette naissance dans une petite maison de métayer du petit village toscan d'Anchiano, un hameau voisin de la ville de Vinci ; mais peut-être est-il né à Vinci même³. L'enfant est le fruit d'une relation amoureuse illégitime entre Messer Piero Fruosino di Antonio da Vinci^{N 2}, notaire âgé de 25 ans et descendant d'une famille de notaires, et une jeune femme de 22 ans nommée Caterina di Meo Lippi^{N 3,3}.

Ser Piero da Vinci^{N 4} est issu d'une famille de notaires depuis quatre générations au moins ; son grand-père devient même chancelier de la ville de Florence. Cependant, Antonio, père de ser Piero et grand-père de Léonard, se marie avec une fille de notaire et préfère se retirer à Vinci pour y mener une paisible vie de gentilhomme campagnard en profitant de rentes que lui rapportent les métairies qu'il possède dans la petite ville. Même si certains documents le nomment avec la particule Ser, il n'a officiellement pas droit à ce titre dans les documents officiels : tout semble prouver qu'il n'a pas de diplôme et qu'il n'a même jamais exercé de profession définie⁶. Ser Piero, le fils d'Antonio et père de Léonard, reprend le flambeau de ses ascendants et trouve le succès à Pistoia puis à Pise pour s'installer, vers 1451, à Florence. Son bureau se trouve au palais du Podestat, le bâtiment des magistrats qui fait face au palazzo Vecchio, le siège du gouvernement, alors appelé Palazzo della Signoria. Des monastères, des ordres religieux, la communauté juive de la ville et même les Médicis font appel à ses services^{7,6}.



Maison natale présumée de Léonard de Vinci à Anchiano.

Pourtant qualifiée de « fille de bonne famille » par le biographe Anonimo Gaddiano, la mère de Léonard, Caterina, serait selon la tradition fille de paysans pauvres et, donc, fort éloignée de la classe sociale de ser Piero. Depuis 2017, des recherches menées sur les documents communaux et paroissiaux ou sur les registres fiscaux tendent à l'identifier à Caterina di Meo Lippi, fille de petits cultivateurs, née en 1436 et orpheline à l'âge de 14 ans. Cependant, d'après les conclusions disputées d'une étude dactyloscopique de 2006, elle pourrait être une esclave venue du Moyen-Orient^{8,9}. Selon Alessandro Vezzosi, directeur du Musée Leonardo da Vinci, il est établi que Piero était le propriétaire d'une esclave du Moyen-Orient appelée Caterina, qui a donné naissance à un garçon appelé Leonardo. Cette thèse d'une esclave venue du Moyen-Orient est soutenue par la reconstruction de l'empreinte de l'index gauche de Léonard à partir de quelque 200 empreintes digitales — la plupart fragmentaires — tirées d'environ 52 feuillets des notes de Léonard¹⁰. En 2023, le professeur Carlo Vecce identifie la mère de Léonard, Caterina, comme étant probablement une esclave circassienne, vendue et revendue plusieurs fois à Constantinople puis à Venise. Finalement achetée par le père de Léonard, celui-ci l'affranchira après avoir eu un enfant d'elle^{N 5,11}.

Léonard semble être baptisé le dimanche suivant sa naissance¹. La cérémonie a lieu dans l'église de Vinci par le curé de la paroisse, en présence de notables de la ville et d'aristocrates importants des environs. Dix parrains — un nombre exceptionnel —, témoignent du baptême : ils habitent tous le village de Vinci et on compte notamment Piero di Malvolto, le parrain de ser Piero et propriétaire de la ferme natale de Léonard^{1,4}. Le lendemain du



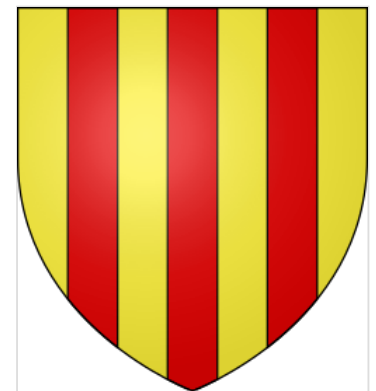
Village de Vinci et l'église dans laquelle Léonard a été baptisé¹².

baptême, ser Piero retourne à ses affaires à Florence. Ce faisant, il prend des dispositions pour que Caterina se marie rapidement avec un fermier et chaufournier local ami de la famille de Vinci, Antonio di Piero del Vaccha dit « Accattabriga (bagarreur) » : peut-être agit-il ainsi pour éviter les commérages pour avoir abandonné une mère et son enfant¹³. Il semble que l'enfant soit resté auprès de sa mère le temps du sevrage — soit environ 18 mois —, puis ait été confié à son grand-père paternel chez qui il passe les 4 années suivantes en compagnie notamment de son oncle Francesco¹⁴. Les familles maternelle et paternelle demeurent en bons termes : Accattabriga travaille dans un four loué par ser Piero et ils apparaissent régulièrement comme témoins dans des contrats et actes notariés les uns pour les autres^{15,16}. De fait,

les souvenirs d'enfance relatés par Léonard adulte permettent de comprendre qu'il se considère comme un enfant de l'amour. Il écrit ainsi à son propos : « Si le coït se fait avec grand amour et grand désir l'un de l'autre, alors l'enfant sera de grande intelligence et plein d'esprit, de vivacité et de grâce »¹⁷.

À cinq ans, en 1457, Léonard rejoint la maison de sa famille paternelle à Vinci. Pourvue d'un petit jardin, la maison est cossue et se trouve au cœur de la ville, juste à côté des murailles du château. Ser Piero a épousé la jeune fille d'un riche cordonnier de Florence, âgée de 16 ans, Albiera degli Amadori, mais elle meurt très jeune en couches, en 1464¹⁸. Ser Piero se marie quatre autres fois. Des deux derniers mariages naissent ses dix frères et deux sœurs légitimes¹⁹. Léonard semble entretenir de bonnes relations avec ses belles-mères successives : ainsi, Albiera porte une affection particulière à l'enfant²⁰. De même, qualifie-t-il dans une note la dernière femme de son père, Lucrezia Guglielmo Cortigiani, de « chère et douce mère »^{20,8}.

Léonard n'est pas élevé par ses parents : son père réside principalement à Florence et sa mère s'occupe des cinq autres enfants qu'elle a après son mariage. Ce sont plutôt son oncle Francesco de 15 ans son aîné et ses grands-parents paternels qui assurent son éducation. Ainsi, son grand-père Antonio, oisif passionné, lui donne le goût de l'observation de la nature, lui répétant constamment « *Po l'occhio !* (« Ouvre l'œil ! ») »²¹. De même, sa grand-mère Lucia di ser Piero di Zoso est très proche de lui : céramiste, elle est peut-être la personne qui l'initie aux arts²². Par ailleurs, il reçoit une éducation assez libre avec les autres villageois de son âge dans laquelle il apprend notamment à lire et à écrire^{23,24}.



Blason de la famille da Vinci.

Vers 1462, Léonard rejoint son père et Albiera à Florence. Bien que son père le considère dès sa naissance comme son fils à part entière²⁵, il ne légitime pas Léonard qui ne peut donc accéder au notariat^{26,27}. De plus, appartenant à une catégorie sociale intermédiaire entre *dotti* et *non dotti*, il ne peut fréquenter une de ces écoles latines dans lesquelles est dispensé l'enseignement des lettres classiques et des humanités : elles restent réservées aux futurs membres des professions libérales et marchands de bonnes familles du début de la Renaissance²⁸. C'est donc à l'âge de dix ans qu'il entre dans une *scuola d'abaco* (une « école d'arithmétique ») destinée aux fils de commerçants et d'artisans^{23,N 6} où il apprend des rudiments de lecture, d'écriture et surtout d'arithmétique. Le cursus normal y étant de deux ans, Léonard en sort vers 1464, l'année de ses douze ans — âge auquel il est envoyé en apprentissage dans l'atelier d'Andrea del Verrocchio²⁷. Son orthographe, qualifiée de « pur chaos » par l'historien des sciences Giorgio de Santillana, témoigne ainsi de ses lacunes²⁹. De même, il n'étudie ni le grec ni le latin qui, en tant que supports exclusifs à la science, sont pourtant essentiels à l'acquisition des connaissances théoriques scientifiques : il n'apprendra le latin — et encore, imparfaitement — qu'en autodidacte, et seulement à l'âge de 40 ans³⁰. Pour Léonard, avant tout libre

penseur et adversaire de la pensée traditionnelle, cette éducation lacunaire restera par la suite un sujet sensible : face aux attaques du monde intellectuel, il se présentera volontiers comme un « homme sans lettres », disciple de l'expérience et de l'expérimentation³¹.

Formation à l'atelier de Verrocchio (1464-1482)



Andrea del Verrocchio au moment où Léonard est son élève. Andrea del Castagno, vers 1470, Florence, galerie des Offices, Cabinet des dessins et des estampes.

Vers 1464 — en 1465 au plus tard —, alors qu'il a une douzaine d'années, Léonard entre en apprentissage à Florence. Pressentant de fortes dispositions, son père le confie à l'atelier d'Andrea del Verrocchio²⁷. De fait, ser Piero da Vinci et le maître se connaissent déjà³² : le père de Léonard effectue plusieurs actes notariaux au bénéfice de Verrocchio ; de plus, les deux hommes travaillent non loin l'un de l'autre. Dans sa biographie de Léonard, Giorgio Vasari relate que « Piero prit quelques-uns de ses dessins et les apporta à Andrea del Verrocchio, qui était un bon ami, et lui demanda si le garçon gagnerait à étudier le dessin ». Verrocchio « s'étonna beaucoup des débuts particulièrement prometteurs » du garçon et l'accepte comme apprenti, non pour son amitié pour ser Piero mais pour son talent^{33, 34}.

Artiste renommé, Verrocchio est un polymathe : orfèvre et forgeron de formation, il est peintre, sculpteur et fondeur mais aussi architecte et ingénieur³⁵. Comme chez la plupart des maîtres italiens de son temps, son atelier est simultanément en charge de plusieurs commandes. Outre de riches marchands, son principal commanditaire est le riche mécène Laurent de Médicis : il crée ainsi principalement des peintures et des sculptures de bronze, comme *L'Incrédulité de saint Thomas*, une tombe

pour Cosme de Médicis, des décorations de fêtes, et s'occupe de la conservation d'œuvre antiques pour les Médicis. En outre, dans cet atelier, on disserte de mathématiques, d'anatomie, d'antiquités, de musique et de philosophie^{36, 33}.

Signe de son activité, un inventaire des biens présents dans le lieu évoque pêle-mêle plusieurs tables et lits, un globe terrestre et des livres — recueils de poèmes classiques traduits de Pétrarque ou d'Ovide, ou littérature humoristique de Franco Sacchetti. Le rez-de-chaussée est réservé au magasin et ses ateliers ; l'étage supérieur permet de loger les artisans et apprentis qui y travaillent³⁸. Dans ce lieu réunissant maîtres et élèves, Léonard a pour condisciples Lorenzo di Credi, Sandro Botticelli, Le Pérugin et Domenico Ghirlandaio³⁵.

De fait, loin d'être un studio d'art raffiné, cette *bottega* est une boutique où se fabriquent et se vendent grand nombre d'objets d'art : les sculptures et peintures ne sont pour la plupart pas signées et sont le résultat d'un travail collectif. Son objectif premier est de produire des œuvres à vendre plutôt que de promouvoir le talent de l'un ou l'autre artiste³⁸. Verrocchio semble être un maître bon et humain, menant son atelier collégialement au point que de nombreux élèves, comme Léonard ou Botticelli, restent encore chez lui plusieurs années après leur apprentissage³⁷.

Comme tous les nouveaux arrivants dans l'atelier, Léonard occupe une place d'apprenti (italien : *discepolo*) et réalise les plus humbles tâches (nettoyer les pinceaux, préparer le matériel pour le maître, balayer les sols, broyer les pigments et veiller à la cuisson des vernis et des colles). Peu à peu, il est autorisé à reporter sur le panneau l'esquisse du maître. Puis il devient compagnon (italien : *garzone*) : il se voit confier du travail d'ornementation ou d'exécution d'éléments secondaires comme le décor ou le paysage. Selon ses capacités et ses progrès, il peut ensuite réaliser des parties entières de l'œuvre³⁹.



Andrea del Verrocchio, *Tobie et l'Ange*, entre 1470 et 1480, Londres, National Gallery, n° inv. NG781.

Les commandes — la création de la sphère de cuivre du Dôme/de la coupole de santa Maria del Fiore de Florence commandée à Verrocchio en 1468 et installée en mai 1472 par exemple — sont l'occasion d'acquérir des notions d'ingénierie et de machinerie⁴⁰, de mécanique, de métallurgie et de physique⁴¹. Verrocchio, d'après Vasari, aurait même initié le jeune homme à la musique⁴². Léonard reçoit donc une formation multidisciplinaire qui réunit l'étude de l'anatomie superficielle, de la mécanique, des techniques de dessin, de la gravure et surtout l'étude des effets d'ombre et de lumière sur des matériaux comme les draperies^{35, 43}.



Le *David* de Verrocchio, une œuvre emblématique du maître pour laquelle Léonard est réputé avoir posé³⁷. 1472-1475, Florence, musée du Bargello, n° inv. Bargello nn. 450, 45.

Il découvre l'antique technique du clair-obscur (italien : *chiaroscuro*) consistant à user des

contrastes d'ombre et de lumière afin de provoquer l'illusion du relief et du volume aux dessins et aux peintures en deux dimensions. Pendant qu'il apprend la confection des couleurs, Léonard expérimente des mélanges de pigments à de fortes proportions de liquides transparents afin d'obtenir des couleurs translucides et d'ainsi étudier et modeler les dégradés de draperies, de visages, d'arbres et des paysages : c'est la technique du *sfumato*, qui donne au sujet des contours imprécis à l'aide d'un glacis ou d'une texture lisse et transparente⁴⁴.

Verrocchio demande également à son élève de compléter ses peintures et notamment le tableau *Tobie et l'Ange*, où il dessine la carpe que tient Tobie et le chien marchant derrière l'ange à gauche. Verrocchio, plus versé dans l'art de la sculpture, est connu pour ses représentations d'animaux généralement considérées comme « quelconques » et « faibles ». Il n'est donc pas étonnant que le maître confie la réalisation des animaux à son élève Léonard dont le sens aigu de l'observation de la nature semble évident⁴⁴. Cependant, pour Vincent Delieuvin, cette collaboration semble possible, mais n'est pas irrécusable, car elle repose sur des arguments conventionnels : Verrocchio ou le jeune Pérugin sont tout aussi capables de dessiner des thèmes naturalistes de cette manière⁴⁵.

Léonard étudie également la perspective dans son aspect géométrique, à l'aide des écrits de Leon Battista Alberti, et dans son aspect lumineux à travers les effets de perspective aérienne^{46, 47}. Cette technique, applicable à la seule peinture à l'huile, lui permet également de façonner ses volumes et ses éclairages de manière plus fluide, et même de modifier ses peintures au gré de ses idées. C'est pour cela qu'il ne s'essaie pas à la fresque, trop fixe et immuable dès qu'elle est posée sur un mur ou un plafond. C'est probablement pour ce manque de compétences spécifiques qu'il ne sera pas invité à peindre les murs de la chapelle Sixtine à Rome entre 1481 et 1482 avec ses congénères Botticelli, Le Pérugin ou Ghirlandaio^{48, 43}.

En 1470, dans *Le Baptême du Christ*, Léonard peint l'ange à l'extrême gauche, et réalise partiellement d'autres éléments du tableau. Une analyse aux rayons X montre qu'une grande partie du décor, le corps du Christ et l'ange de gauche, sont faits de plusieurs couches de peinture à l'huile dont les pigments sont fortement dilués. D'après Giorgio Vasari, Léonard y réalise un personnage « tellement supérieur à toutes les autres figures, qu'Andrea, honteux d'être surpassé par un enfant, ne voulut plus jamais toucher à ses pinceaux », anecdote que confirme la recherche historique⁴⁹.

En 1472, à l'âge de vingt ans, Léonard achève son apprentissage et peut ainsi devenir maître⁵⁰. Il semble être en bons termes avec son père qui habite toujours à proximité de l'atelier avec sa deuxième épouse, mais toujours sans autre enfant. À l'occasion de cet achèvement, son nom apparaît avec ceux de Le Pérugin et Botticelli dans le *Livre*

rouge des débiteurs et des créanciers de la *Compagnie de Saint-Luc*, c'est-à-dire dans le registre de la guilde des peintres de Florence, une sous guilde de celle des médecins^{N 7, 51, 52}. Malgré cela, il décide de rester à l'atelier de Verrocchio : en 1476, Léonard y est toujours mentionné. Il y réalise de nombreux décors, engins ou déguisements de spectacles et de fêtes commandés à l'atelier par Laurent de Médicis, dont un étendard destiné à Julien de Médicis pour une joute à Florence, ou un masque d'Alexandre le Grand pour Laurent de Médicis^{53, 54}.



Le premier dessin connu de Léonard : *Paysage de la vallée de l'Arno*, 1473, Florence, Musée des Offices, n° inv. 436E, 8P.

L'été de l'année 1473, il lui arrive de retourner à Vinci où il semble retrouver sa mère, le mari de celle-ci, Antonio, et les enfants du couple : « Le séjour chez Antonio me contente » écrit-il dans ses notes. Au dos du feuillet où il écrit ce passage, se trouve probablement le plus ancien dessin d'art connu de Léonard : daté du « Jour de Notre-Dame-des-Neiges, 5 août 1473 », il s'agit d'un panorama impressionniste, esquissé à la plume, où est visible un relief rocailleux et la vallée verdoyante de l'Arno, près de Vinci⁵² — mais il pourrait tout autant s'agir d'un paysage imaginaire⁵⁵. Outre la maîtrise des différents types de perspectives — notamment celle qu'il nomme plus tard « perspective aérienne » —, cette esquisse ne montre qu'un paysage, d'habitude placé en décoration : il est ici le thème principal de l'œuvre. En bon observateur, Léonard y dépeint la nature pour elle-même⁵².

Les archives judiciaires de 1476 montrent qu'avec trois autres hommes, une dénonciation l'accuse de sodomie avec un prostitué Jacopo Saltarelli, pratique à l'époque illégale à Florence. Tous ont été acquittés des charges retenues, probablement grâce à l'intervention de Laurent de Médicis^{56, 53}. Cet incident sera pour nombre d'historiographes un indice attestant de l'homosexualité du peintre⁵⁷.

C'est également dans les années 1470 que quatre tableaux lui sont principalement attribués : une *Annonciation*, vers 1473-1475⁵⁸, deux *Vierge à l'Enfant* (*La Madone à l'œillet*, vers 1472-1478⁵⁹, et *La Madone Benoît*, vers 1478-1480⁶⁰) et le portrait avant-gardiste d'une Florentine, *Portrait de Ginevra de' Benci* (vers 1478-1480⁶¹) dans lesquels Léonard semble de mieux en mieux maîtriser la peinture à l'huile et la technique des pigments fortement dilués⁶². En 1478, Léonard reçoit sa première commande pour un retable de la chapelle du Palazzo della Signoria. Les historiens n'en possèdent que les dessins préparatoires ; ils semblent avoir servi à la confection de l'*Adoration des Mages*, dont il reçoit la commande en 1481 et qu'il laisse également inachevée^{63, 53}.

Les années milanaises (1482-1499)

En 1482, Léonard de Vinci a environ trente ans. Il quitte Laurent le magnifique et Florence pour rejoindre la cour de Milan. Il y restera 17 ans. Les raisons qui le poussent à ce départ ne sont pas connues et les historiens de l'art en sont réduits à émettre des hypothèses⁶⁴. Certainement trouve-t-il l'atmosphère autour de Ludovic Sforza plus propice à la création artistique, ce dernier voulant faire de la cité dont il vient de prendre la tête l'« Athènes de l'Italie »⁶⁵. Peut-être marque-t-il aussi son amertume pour ne pas avoir été sélectionné dans l'équipe de peintres florentins chargés de la création de décors à la chapelle Sixtine^{N 8, 66}. Qui plus est, Vasari et l'auteur de l'*Anonimo Gaddiano* assurent que le peintre est alors chargé par Laurent le magnifique d'offrir à son correspondant une lyre faite d'argent et en forme de crâne de cheval, à laquelle Léonard joue parfaitement^{67, 68}. Enfin, Léonard arrive avec l'espoir d'y déployer ses talents d'ingénieur, en témoigne un courrier qu'il fait écrire à son hôte^{N 9} et qui décrit diverses inventions dans le domaine militaire, et, incidemment, la possibilité de créer des œuvres architecturales, sculptées ou peintes⁷⁰.



Andrea del Verrocchio, *Le Baptême du Christ*, 1470-1480, Florence, Musée des Offices.

Pourtant c'est plutôt sa qualité d'artiste qui est d'abord reconnue puisque la cour le qualifie d'« Apelle florentin », en référence au célèbre peintre grec de l'Antiquité. Ce titre lui laisse l'espoir de trouver une place et de toucher ainsi un salaire et au lieu d'être simplement payé à l'œuvre⁷¹. Malgré cette reconnaissance, les commandes ne viennent pas car il n'est pas suffisamment installé à Milan et n'a pas encore les relations nécessaires⁷².

Se produit alors la rencontre avec un peintre local, Giovanni Ambrogio de Predis, bien introduit à la cour, qui lui permet de se faire connaître de l'aristocratie milanaise⁷³. De Predis offre à Léonard de l'héberger dans son atelier puis dans la demeure qu'il partage avec son frère Evangelista et dont l'adresse est « Paroisse de San Vincenzo in Pratoto *intus* »⁷². La relation est fructueuse puisqu'il reçoit, dès avril 1483 et conjointement avec les frères de Predis, commande d'un tableau par une confrérie locale ; il s'agit de La Vierge aux rochers, destiné à orner un retable pour la décoration d'une chapelle récemment construite au sein de l'église Saint-François-Majeur⁷⁴. Marque de reconnaissance de son statut, il est le seul des trois artistes à porter le titre de « maître » dans le contrat⁷⁵. Léonard établit ainsi, rapidement après son arrivée à Milan, son propre *bottega* au sein duquel évoluent des collaborateurs comme Ambrogio de Predis ou Giovanni Antonio Boltraffio, et des élèves comme Marco d'Oggiono, Francesco Napoletano puis, plus tard, Salai⁷⁶.



Ludovic Sforza, le protecteur de Léonard de Vinci à Milan.
Giovanni Ambrogio de Predis, miniature issue d'une copie de la fin du xv^e siècle de la Grammatica Latina d'Ælius Donatus, Château des Sforza, Biblioteca Trivulziana, n° ref.2167.



La réalisation, finalement inaboutie, d'une imposante statue équestre en l'honneur de Francesco Sforza entre 1489 et 1494 est pour Léonard un projet considérable. *Étude de cheval pour le Monument Sforza*, vers 1492-1493, Royal Collection - Windsor, n° inv. RCIN 912321.

En 1490, il rencontre le grand polymathe siennois Francesco di Giorgio Martini à Milan à l'occasion de la consultation architecturale pour l'érection de la tour-lanterne du Dôme de Milan, commandée par Ludovic Sforza. Francesco di Giorgio Martini emmène alors avec lui Léonard à Pavie où il était appelé en consultation pour la cathédrale de la piazza del Duomo^{77, 78}.

De retour à Milan, Léonard doit certainement voir sa position s'améliorer certes lentement mais régulièrement⁷⁹. Il devient « ordonnateur de fêtes et spectacles » donnés au palais et invente des machines de théâtre qui connaissent du succès. Le sommet de ses réalisations, datant de 1496, est « un chef-d'œuvre de machinerie théâtrale [créée] pour *Danae* de Baldassare Taccone au palais de Giovan Francesco Sanseverino, où l'actrice principale se transforme en étoile »⁸⁰. Plus largement, son activité d'ingénieur est connue, mais il doit s'employer pour la faire reconnaître⁸¹. L'épisode de peste à Milan de 1484-1485 est pour lui l'occasion de proposer des solutions au thème de la « ville nouvelle » qui émerge alors. En 1487, Léonard participe à un concours pour la construction de la tour-lanterne de la cathédrale de Milan et y présente une maquette courant 1488-1489. Son projet n'est pas retenu, mais il semblerait qu'une partie de ses idées aient été reprises par le vainqueur du concours, Francesco di Giorgio⁸². Si bien que, dans les années 1490, il devient avec Bramante et Gian Giacomo Dolcebuono un ingénieur urbaniste et architectural

de premier plan⁸³. De fait, les archives lombardes lui accolent volontiers le titre d'« *ingeniarius ducalis* », et c'est à ce titre qu'il est envoyé à Pavie⁸⁴.

Durant ce temps, Léonard se consacre à des études technico-scientifiques, qu'elles concernent l'anatomie⁸⁵, la mécanique (horloges et métiers à tisser)⁸⁶ ou les mathématiques (arithmétique et géométrie)⁸⁷, qu'il note scrupuleusement dans ses carnets, certainement en vue d'en tirer des traités systématiques⁸⁸. En 1489, il prépare l'écriture d'un livre sur l'anatomie humaine qui s'intitule *De la figure humaine*. Il y étudie les différentes

proportions du corps humain, ce qui l'amène à produire l'*Homme de Vitruve*, qu'il dessine sur base des écrits de l'architecte et écrivain romain Vitruve⁸⁹. Cependant, même s'il se définit comme un « homme sans lettres », Léonard montre dans ses écrits colère et incompréhension devant le mépris dont il fait l'objet par les docteurs en raison de son absence de formation universitaire⁸⁸.



Salai, l'élève indiscipliné recueilli à 10 ans par Léonard, restera avec lui jusqu'à la fin. Léonard de Vinci, *Portrait d'un jeune homme vu de profil*, peut-être Salai, vers 1510, Royal Collection - Windsor, n° inv. RCIN 912554r.

Entre 1489 à 1494, il s'occupe également de la réalisation d'une imposante statue équestre en l'honneur de Francesco Sforza, le père et prédécesseur de Ludovic. Il projette d'abord de faire un cheval en mouvement. Mais, devant les difficultés d'une telle réalisation, il est obligé de renoncer et revient à une solution plus classique, comme celle de Verrocchio. Seul un immense modèle en argile est réalisé le 20 avril 1493. Mais les 60 tonnes de bronze nécessaires pour la statue sont utilisées pour fondre des canons servant à la défense de la ville contre l'invasion du roi français Charles VIII⁹⁰. Le modèle en argile est toutefois exposé au palais des Sforza et sa confection contribue considérablement à la notoriété de Léonard auprès de la cour de Milan. Cela lui vaut d'être nommé pour réaliser plusieurs travaux au palais, dont un système de chauffage et plusieurs portraits⁹¹. C'est pendant cette période qu'il peint le portrait de Cecilia Gallerani dit *La Dame à l'hermine* (1490), un *Portrait d'une dame milanaise* (connu sous le nom de *La Belle Ferronnière*), une *Femme de profil* (certainement avec Ambrogio de Predis) et peut-être la *Madone Litta*⁹² — dont l'exécution finale sur panneau est attribuée à Giovanni Antonio Boltraffio ou à Marco d'Oggiono⁹³. C'est probablement la *Dame à l'hermine* qui est décisif dans l'engagement de Léonard comme artiste de la cour. Parmi les commandes se trouve la célèbre fresque *La Cène* exécutée dans le réfectoire du cloître Santa Maria delle Grazie⁹⁴. Le cheval d'argile, quant à lui, est utilisé comme cible d'entraînement et détruit par les mercenaires français de Louis XII venus envahir Milan en 1499⁹¹.

Le 22 juillet 1490, dans une note écrite dans un carnet consacré à l'étude de la lumière qui lui tient lieu de journal de bord, Léonard indique recueillir dans son atelier un jeune enfant de dix ans, Gian Giacomo Caprotti, en échange d'une somme de quelques florins donnée à son père. Rapidement, l'enfant accumule les méfaits. Ainsi Léonard note-t-il à son propos : « Voleur, menteur, têtu, glouton » ; dès lors l'enfant gagne le surnom de *Salai*, issu de la contraction de l'italien *Sala[d]ino* signifiant « petit diable »⁹⁵. Pour autant, le maître lui voue une grande affection et n' imagine pas s'en séparer. Dès lors, les historiens se questionnent sur l'exacte relation existant entre le quadragénaire et cet enfant puis adolescent au visage si parfait, et beaucoup dès le xvi^e siècle y voient une confirmation de son homosexualité — et à tout le moins, de son goût pour les mauvais garçons^{96,97}. Malgré ses piètres qualités artistiques, Salai est intégré à l'atelier du peintre⁹⁸.

En 1493, Léonard a quarante ans. Il note dans ses documents d'imposition prendre à sa charge, chez lui, une femme nommée Caterina⁹⁹. Il le confirme dans un carnet : « Le 16 juillet/Caterina est venue le 16 juillet 1493 » (*Codex Forster*, III 88 r.). Cependant, les historiens sont en désaccord sur l'identité de celle-ci : s'agirait-il de la mère du peintre, qui aurait alors 58 ans, ou d'une simple servante ? Rien ne vient confirmer ou infirmer l'une ou l'autre hypothèse. Quoi qu'il en soit, en 1490, date de sa dernière trace officielle, elle est certainement veuve et semble ne plus entretenir de relations avec ses deux filles survivantes, et son fils légitime est probablement tué cette même année par un tir d'arbalète. De plus, cette même Caterina meurt en 1495 ou 1496 et la liste détaillée de dépenses funéraires que Léonard établit pour cette femme semble bien trop onéreuse pour laisser penser qu'il s'agit-là d'une simple servante, récemment à son service de surcroît^{100, 101}.

Les années 1490, enfin, sont une période durant laquelle quelques documents parcellaires suggèrent un conflit opposant Léonard et Ambrogio de Predis à la confrérie ayant commandé *La Vierge aux rochers* pour l'église Saint-François-Majeur : les peintres se plaignent de ne pas être justement rémunérés et les commanditaires de ne pas avoir reçu l'objet de leur commande pourtant prévue pour décembre 1484 au plus tard^{102, 103}. Cette situation

conduit les artistes à vendre le tableau à un acheteur plus offrant : sans doute Ludovico Sforza lui-même qui offre le tableau à l'empereur Maximilien ou au roi de France. En tout état de cause, une seconde version du tableau (aujourd'hui exposée au National Gallery de Londres) est peinte entre 1495 et 1508 et décore au xvi^e siècle le retable d'une des chapelles de l'église Saint-François-Majeur¹⁰⁴.

Années d'errance (1499-1503)

En 1499, Léonard de Vinci est un artiste peintre installé à Milan auprès de Ludovic Sforza¹⁰⁵. Néanmoins, sa vie entre alors dans une phase importante de transition : en septembre 1499, Louis XII, qui revendique des droits à la succession des Visconti, envahit Milan et le peintre perd son puissant protecteur qui s'enfuit en Allemagne chez son neveu l'empereur Maximilien d'Autriche^{106, 107}. Il hésite alors sur ses allégeances : doit-il suivre son ancien protecteur ou se tourner vers Louis XII qui rapidement prend langue avec lui¹⁰⁸ ? Néanmoins, les Français se font rapidement détester par la population et Léonard prend la décision de partir¹⁰⁹.

Il entame alors une vie errante qui le conduit en décembre 1499 à la cour de la marquise Isabelle d'Este à Mantoue¹⁰⁹. L'historien de l'art Alessandro Vezzosi émet l'hypothèse qu'il s'agit là de la destination finale du voyage que Léonard a initialement choisie¹¹⁰. Il y réalise un carton pour le portrait de la marquise – probablement en 1500 – à la demande de celle-ci, mais son tempérament libre se heurte au caractère facilement tyrannique de son hôtesse^{111, 112} : il ne reçoit aucune autre commande de la cour et, en mars 1500, il reprend la route et se rend à Venise¹¹³. Le portrait d'Isabelle ne sera jamais achevé.



Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, accueille Léonard en 1499. Il réalise un carton pour le portrait de celle-ci mais ne l'achèvera jamais, en dépit des sollicitations de la marquise pendant plusieurs années. Giovanni Cristoforo Romano, Médaille d'Isabelle d'Este.



Les moines servites accueillent Léonard au couvent de l'église de la Santissima Annunziata à son arrivée à Florence.

S'il ne reste que peu de temps à Venise — puisqu'il en part dès avril 1500 —, il y est employé comme architecte et ingénieur militaire pour préparer la défense de la ville qui craint une invasion ottomane¹¹⁴. Paradoxalement, il proposera, deux ans plus tard ses services d'architecte au sultan turc, Bayézid II (le grand père de Soliman le Magnifique) qui n'y donnera pas suite¹¹⁵. Il ne peint pas dans la ville des doges mais prend soin de présenter les tableaux qu'il a emporté avec lui¹¹³.

Il retrouve enfin sa région natale et Florence : nous est parvenu un document bancaire indiquant qu'il a retiré 50 ducats d'or de son compte le 24 avril 1500. Il semble qu'il soit d'abord hébergé par les moines servites de la ville au couvent de l'église de la Santissima Annunziata dont son père est un des procureurs et qui bénéficie de la protection

du marquis de Mantoue¹¹⁶. Il y reçoit d'ailleurs la commande d'un retable représentant une Annonciation et destiné à décorer le maître-autel de l'église. Filippino Lippi, qui a pourtant déjà signé un contrat dans ce sens, s'est retiré pour le maître, mais ce dernier ne produit rien¹¹⁷.

Par ailleurs, il rapporte très probablement un carton, Sainte Anne, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste enfant, très récemment commencé. Il s'agit d'un projet de « sainte Anne trinitaire » entamé, selon les hypothèses, afin de marquer son retour dans sa ville natale¹¹⁸, voire « pour s'imposer sur la scène artistique [locale] dès son arrivée en 1500 »¹¹⁹. Exposé, celui-ci connaît un grand succès : Giorgio Vasari écrit que les Florentins « se pressent en foule durant deux jours pour le voir »¹¹². Durant l'été 1501, Léonard commence La Vierge au Fuseau pour Florimond Robertet, secrétaire d'État du roi de France¹²⁰.

Malgré ces travaux de peinture, Léonard de Vinci déclare préférer se consacrer à d'autres domaines, en particulier techniques et militaires (horloges, métier à tisser, grues, systèmes défensifs de villes, etc.¹¹⁴), et il se proclame plus volontiers ingénieur que peintre¹²¹. D'ailleurs, son séjour chez les moines servites est pour lui l'occasion de participer à la restauration de l'Église San Salvatore al Vescovo, menacée par un glissement de terrain¹²². Il est de même consulté à plusieurs reprises comme expert : pour étudier la stabilité du campanile de la basilique San Miniato al Monte ou lors du choix de l'emplacement du *David* de Michel-Ange¹²³.



Le laissez-passer de Léonard de Vinci établi par César Borgia et daté du 18 août 1502^{N 10} (Vaprio d'Adda, archives Melzi d'Eril).

De fait, il s'agit d'une période où il marque un certain dédain pour la peinture^{126, 127} : dans une lettre du 14 avril 1501 dans laquelle il répond aux demandes pressantes de la duchesse de Mantoue d'obtenir du maître un portrait, le moine carme Fra Pietro da Novellara indique que « [les] expériences mathématiques [de Léonard] l'ont tellement détourné de la peinture qu'il ne peut plus supporter le pinceau »¹²⁸. Pour autant, ce témoignage est à relativiser car Fra Pietro doit rendre des comptes à Isabelle d'Este, susceptible de tempérer son impatience sinon en arguant d'une répugnance de Léonard pour la peinture¹²⁹ ? Enfin, de son côté, Léonard paraît pouvoir se

permettre de refuser de travailler pour une commanditaire si prisée de la Renaissance puisqu'il vit alors sur ses économies accumulées à Milan¹³⁰. Du 24 avril 1500 au 12 mai 1502, Léonard demeure le plus souvent à Florence mais son existence reste erratique¹¹⁶. Le 3 avril 1501, Fra Pietro de Novellara en témoigne ainsi : « son existence est si instable et si incertaine qu'on dirait qu'il vit au jour le jour »¹³¹.

Au printemps 1502, alors qu'il travaille pour Louis XII et pour le marquis de Mantoue François II, il est appelé au service de César Borgia dit « le Valentino » qu'il avait rencontré en 1499 à Milan et en qui il pense trouver un nouveau protecteur¹³³. Celui-ci le nomme le 18 août 1502 « architecte et ingénieur général » ayant tout pouvoir pour inspecter les villes et forteresses de ses domaines¹³⁴. Entre le printemps 1502 et, au plus tard, février 1503, il parcourt ainsi la Toscane, les Marches, l'Émilie-Romagne, et l'Ombrie. Inspectant les territoires nouvellement conquis, il lève des plans et dessine des cartes, remplissant ses carnets de ses multiples observations, cartes, croquis de travail et copies d'ouvrages consultés dans les bibliothèques des villes qu'il traverse^{135, 136}. Lors de l'hiver 1502-1503, il rencontre l'espion de Florence, Nicolas Machiavel, qui deviendra son ami¹³⁷. Malgré ce titre d'ingénieur dont il avait rêvé, il quitte finalement César Borgia sans que l'on ne connaisse les raisons de cette décision : prémonition de la chute prochaine du *Condottiere* ? Propositions des autorités florentines ? Ou aversion pour les crimes de son protecteur ? Quoi qu'il en soit, Léonard s'affranchit du Valentino au printemps



Léonard travaille presque un an pour César Borgia. Artiste anonyme, *Portrait de César Borgia*, vers 1500, Musée national du Palais de Venise.



Une carte de la Toscane et de la vallée de Chiana dressée par Léonard sans doute sur commande de César Borgia pour ses campagnes militaires. Vers 1503-1506, Royal Collection - Windsor, n° ref. RCIN 912278^{132, 127}.

1503¹³⁸. Pour autant, il ne rentre pas immédiatement à Florence puisqu'il participe tout l'été suivant en tant qu'ingénieur au siège de Pise conduit par l'armée florentine : il se charge alors de détourner le fleuve Arno afin de priver d'eau la ville rebelle, mais l'essai constitue un échec¹³⁹.

Seconde période florentine (1503-1506)

En octobre 1503, Léonard est de nouveau établi à Florence : il se réinscrit à la guilde de Saint-Luc — la corporation des peintres de la ville¹⁴⁰. Il entame alors le portrait d'une jeune femme florentine nommée Lisa del Giocondo. Le tableau est commandé par le mari de celle-ci et riche commerçant de soie florentin Francesco del Giocondo. Le portrait connu depuis sous le nom de La Joconde, sera achevé vers 1513-1514¹⁴¹. Alors que Léonard se détourne des demandes de la duchesse d'Este, l'acceptation de cette commande suscite les interrogations des chercheurs : peut-être est-ce la conséquence du lien de connaissance personnelle entre Francesco del Giocondo et le père de Léonard¹³⁰.



La salle du Grand Conseil, dans le Palazzo Vecchio, dont Léonard de Vinci et Michel-Ange doivent orner les deux parois se faisant face de deux représentations de batailles célèbres.

Son retour en ville est d'emblée marqué par une commande prestigieuse émanant des édiles de la ville : il doit réaliser une imposante fresque murale commémorant la bataille d'Anghiari qui a vu en 1440 la victoire de Florence sur Milan. L'œuvre doit orner la salle du Grand Conseil (appelée de nos jours « Salle des Cinq-Cents ») située dans le Palazzo Vecchio. La réalisation du carton de La Bataille d'Anghiari occupera une grande partie du temps et des réflexions du maître pour les années 1503 à 1505¹⁴². Michel-Ange ayant reçu une commande concomitante sur la paroi opposée pour La Bataille de Cascina, les deux peintres travaillent dans le même lieu^{143, 144}. Michel-Ange lui a toujours été hostile¹⁴³ et l'Anonimo Gaddiano rapporte que les relations entre les deux hommes — qui ont conscience de leur génie — s'enveniment¹⁴⁵. Malgré cette rivalité affichée, il apparaît que le jeune artiste influence fortement Léonard (l'inverse étant moins vrai), en témoignent les études de corps masculins musculeux, lui qui répugnait ces « nus austères sans grâce, qui ressemblent davantage à un sac de noix qu'à des figures humaines ». C'est ainsi très certainement sous l'influence du travail de Michel-Ange, et en particulier son David, que Léonard intensifie ses études sur l'anatomie humaine¹⁴⁶.

Six mois après le début de son travail, alors que le peintre a déjà achevé une partie de son carton, un contrat est rédigé par les commanditaires, peut-être inquiets par la réputation qu'a le peintre de ne jamais achever ses entreprises. Il lui est ainsi prescrit d'avoir terminé avant février 1505 sous peine de pénalités de retard^{147, N 11}. Finalement, ni lui ni Michel-Ange n'achèveront leur œuvre. Il ne réalisera ainsi que le groupe central — la lutte pour l'étendard¹⁴⁹ — qui demeure peut-être caché sous des fresques peintes au milieu du xvi^e siècle par Giorgio Vasari¹⁴³. Son schéma est connu uniquement grâce à des croquis préparatoires et plusieurs copies, dont la plus célèbre est probablement celle de Pierre Paul Rubens¹⁵⁰. De son côté, la peinture de Michel-Ange l'est à travers une copie réalisée en 1542 par Aristotele da Sangallo¹⁵¹.

Toujours en 1503, le conflit avec les commanditaires de La Vierge aux rochers se poursuit : Léonard a laissé son œuvre (qui sera dénommée plus tard « version de Londres ») inachevée en quittant Milan en 1499 si bien qu'Ambrogio de Predis a dû y mettre la main. Néanmoins, se plaignant toujours d'être mal payés, les artistes déposent, les 3 et 9 mars, une requête adressée au roi de France demandant de nouveau un complément de salaire¹⁰³.

Le 9 juillet 1504, le père de Léonard meurt¹⁵² : « Le 9 juillet 1504, un mercredi, à sept heures, est mort ser Piero de Vinci, notaire au palais du Podestat, mon père - à sept heures, âgé de quatre-vingts ans, laissant derrière lui dix garçons et deux filles »¹⁵³. Signe de son trouble, malgré une écriture quelque peu détachée, il fait quelques erreurs : son père est mort à 78 ans et le 9 juillet tombe un mardi¹⁵⁴ ; de même, contrairement à son habitude, il n'écrit pas en miroir. Léonard est écarté de l'héritage en raison de son illégitimité¹⁵⁵.



La statue du *David* de Michel-Ange a certainement poussé Léonard à reprendre ses études sur l'anatomie humaine. Michel-Ange, 1501-1504, Florence, Galleria dell'Accademia, n° inv.1075.

Pendant cette période, il reprend ses études anatomiques à l'hôpital Santa Maria Nuova. Il y travaille notamment sur les ventricules cérébraux et améliore sa technique de dissection, de démonstration anatomique et sa figuration des différents plans des organes. Il projette même de publier ses manuscrits anatomiques en 1507. Mais, comme pour la majorité de son œuvre, il n'ira pas jusqu'au bout¹⁵⁶.

Le 27 avril 1506, dans son conflit juridique l'opposant à la confrérie milanaise de l'église milanaise San Francesco Grande commanditaire de *La Vierge aux rochers*, les arbitres mandatés par cette dernière constatent que l'œuvre n'est pas finie et donnent deux ans aux artistes — Léonard et Giovanni Ambrogio de Predis — pour achever leur travail¹⁵⁷.



Charles d'Amboise, un fervent admirateur du peintre. Andrea Solari, *Portrait de Charles d'Amboise*, première décennie du xvi^e siècle, Musée du Louvre, n° INV 674.

Malgré le contrat sévère le liant à sa commande, le peintre est prié le 30 mai 1506 de quitter son travail sur *La Bataille d'Anghiari* : Charles d'Amboise — le lieutenant général du roi Louis XII, le puissant allié de Florence — le demande à Milan pour d'autres projets artistiques¹⁵⁸. Les autorités florentines accordent avec réticence un congé de trois mois au peintre¹⁵⁹. Léonard semble s'en accommoder : ayant expérimenté un nouveau type de peinture sur sa fresque, inspiré de l'encaustique romaine, l'œuvre a été détériorée ; il semble ne plus avoir le courage de revenir dessus¹⁴³. De plus, grâce à cette intervention milanaise, Léonard réussit à se dégager temporairement de ses obligations florentines pour reprendre, à Milan, la confection de *La Vierge aux rochers*¹⁶⁰. Les autorités françaises obtiennent un nouveau report du travail jusqu'à fin septembre, puis décembre 1507. De fait, le maître ne reviendra pas sur son œuvre¹⁵⁹.

Seconde période milanaise (1506-1513)

Les raisons pour lesquelles Léonard quitte si facilement son travail sur *La Bataille d'Anghiari* sont probablement multiples : la mesquinerie du commanditaire comme l'affirme Giorgio Vasari¹⁶⁰, les problèmes techniques insurmontables liés à ses expérimentations sur l'œuvre ; les liens distendus avec sa famille — partant avec la ville — à la suite des actions judiciaires intentées par ses frères en vue de le déshériter après le décès de son père (jugement en leur faveur en avril 1506) ; le déplacement à Milan imposé par le suivi du litige l'opposant à ses commanditaires de *La Vierge aux rochers* ; la conscience que le royaume de France qui le sollicite est plus puissant et stable que Florence, à l'économie et au pouvoir fragiles ; la prise de conscience de sa haute valeur artistique lui permettant d'espérer une multiplication de commandes prestigieuses¹⁶¹.

Quoi qu'il en soit, les courriers adressés au gonfalonier de Florence, Pier Soderini, par Charles d'Amboise, le 16 décembre 1506, puis par le roi Louis XII, le 12 janvier 1507, sont sans équivoque : Léonard ne travaillera plus pour Florence mais pour la France ; les autorités florentines ne peuvent que se plier. C'est donc à ce titre que le maître retourne à Milan¹⁶² : dès cette année 1507, Louis XII fait ainsi de Léonard son « peintre et ingénieur ordinaire »¹⁶³ et lui alloue un salaire régulier, probablement le meilleur qu'il ait jamais reçu auparavant¹⁶⁰.

Les années de cette seconde période milanaise demeurent assez imprécises pour les chercheurs¹⁶⁴. Néanmoins, ils savent qu'en 1506 ou 1507, il rencontre Francesco Melzi, jeune homme de bonne famille alors âgé d'une quinzaine d'années, qui restera un élève fidèle jusqu'à la fin de sa vie, un ami, son exécuteur testamentaire et son héritier¹⁶⁵.



Francesco Melzi, à la fois son élève, son ami et son exécuteur testamentaire. *Autoportrait*, vers 1510, Bayonne, musée Bonnat-Helleu.

Pendant deux ans, il fait également de courts allers-retours entre Milan et Florence¹⁶⁶. Ainsi, en mars 1508, il est encore à Florence et il est logé dans la maison de Piero di Braccio Martelli avec le sculpteur Giovanni Francesco Rustici¹⁶⁷ ; puis quelques semaines plus tard, il est de retour à Milan, à la *Porta Orientale* dans la paroisse de San Babila¹⁶⁶. De fait, ce n'est qu'à partir de septembre 1508 qu'il quitte définitivement Florence pour Milan¹⁶⁸.

Avec son retour dans la capitale lombarde, en même temps que les études d'anatomie qu'il poursuit, il reprend la confection du tableau de la sainte Anne, qu'il avait délaissé pour la création de La Bataille d'Anghiari, et semble pratiquement l'achever entre 1508 et 1513^{169, 160}.



Louis XII prend Léonard à son service à cette période (Atelier de Jean Perréal, *Portrait de Louis XII, roi de France*, vers 1514, Royaume-Uni, Château de Hampton Court, n° RCIN 403431).

L'oncle de Léonard, Francesco, meurt en 1507. Dans son testament, il fait de son neveu Léonard l'héritier de ses terres agricoles et de deux maisons attenantes situées dans les environs de Vinci. Mais le testament est contesté par les demi frères et sœurs de Léonard qui entament une procédure judiciaire. Léonard fait appel à Charles d'Amboise et, par l'intermédiaire de Florimond Robertet, au roi de France pour qu'ils interviennent en sa faveur. Tous réagissent favorablement, mais le jugement ne progresse pas. Le procès se termine par une victoire partielle de Léonard qui, avec le soutien du cardinal Hippolyte d'Este, frère d'Isabelle, n'obtient que l'usufruit de la propriété de son oncle et de l'argent qu'elle rapporte ; la jouissance de cette propriété devant revenir à ses demi-frères à sa mort¹⁶⁶.

À son retour à Milan, après avoir terminé le tableau de La Vierge aux rochers le 23 octobre 1508 dont il reçoit — au bout de 25 ans de conflits juridiques — le paiement final¹⁰³, Léonard délaïsse son métier de peintre pour celui de chercheur et ingénieur et ne peint plus que rarement : peut-être un Salvator Mundi (daté après 1507 mais dont l'attribution demeure discutée^{171, 172}), La Scapigliata (1508) et Léda et le Cygne (mais, c'est peut-être une peinture d'atelier effectuée par un assistant entre 1508 et 1513¹⁷³) et Saint Jean-Baptiste en Bacchus N 12 et Saint Jean-Baptiste, entamés après 1510 et certainement achevés alors qu'il se trouve à Rome¹⁷⁵.

Au retour de ses campagnes militaires en mai 1509, Louis XII le fait ordonnateur des fêtes données dans la capitale lombarde¹⁶⁰ : Léonard s'illustre notamment lors du triomphe du roi de France dans les rues milanaïses. Il s'intéresse aux effets qu'offre la lumière entre ombre et éclairage sur les objets. Il est également employé comme architecte et ingénieur hydrologue dans la construction d'un système d'irrigation^{164, 176}.

Vers 1509, stimulé par sa rencontre avec le professeur de médecine lombard Marcantonio della Torre, avec lequel il collabore, il poursuit ses études sur l'anatomie humaine¹⁷⁷ : reprenant les dissections, il étudie notamment l'appareil uro-génital, le développement du fœtus humain, la circulation sanguine¹⁷⁸ et découvre les premiers



Pendant les dernières années de sa vie, Léonard se consacre beaucoup à la recherche anatomique¹⁷⁰. Études du fœtus dans l'utérus, vers 1510-1512, Royal Collection - Windsor, n° ref. RCIN 919102.



La « Villa Melzi » à Vaprio d'Adda où séjourne Léonard en 1512.

indices du processus d'athérosclérose¹⁷⁹. Il fait également de nombreux aller-retours à l'Hôpital Santa Maria Nuova de Florence où il jouit du soutien des médecins pour ses études¹⁸⁰.

Charles d'Amboise meurt en 1511. Le roi Louis XII perd peu à peu son influence sur le Milanais et les Sforza récupèrent petit à petit le duché. Léonard perd donc son principal protecteur en la personne de Charles et décide de quitter Milan. Commence alors pour lui une période de quelques années pendant laquelle il est en quête d'un nouveau mécène. Durant l'année 1512, il est hébergé non loin de Milan, à Vaprio d'Adda, dans la « Villa Melzi », la propriété familiale des parents de son élève Francesco Melzi ; il est également accompagné par Salai qui a désormais 35 ans. Léonard a 60 ans, loin des tourbillons politiques de

Milan, il livre des conseils architecturaux afin d'aménager la grande maison des Melzi, il dissèque des animaux (faute de corps humains), termine un précis de géologie (le Codex Leicester) et améliore les tableaux qu'il a emportés avec lui¹⁸¹.

Séjour à Rome (1514-1516)

En septembre 1513, Milan retourne progressivement sous l'influence des Sforza et Rome accueille le Florentin Jean de Médicis, nouvellement élu pape sous le nom de Léon X. Esthète, bon vivant, désireux de s'entourer d'artistes, de philosophes, de gens de lettres, et favorable au royaume de France, il fait notamment appel à Léonard de Vinci pour travailler à Rome avec Julien de Médicis, son frère. Léon X et Julien sont les fils de Laurent de Médicis, le premier bienfaiteur de Léonard quand le peintre en était encore à ses débuts à Florence. Léonard est installé dans le Palais du Belvédère, le palais d'été des papes construit trente ans plutôt. Un appartement est transformé pour y accueillir son logement, celui de ses élèves et son atelier qui est notamment équipé d'outils nécessaires à la confection de couleurs. Il y retrouve les livres et les tableaux qu'il avait laissés à Milan et fait envoyer à Rome. Les jardins du palais lui permettent d'étudier la botanique et sont également le cadre de farces dont il est friand et pour lesquelles il se charge de la confection de plusieurs décors de scène¹⁸².

Léonard semble à ce moment-là entretenir des relations lointaines mais amicales avec ses frères et sœurs. Dans un courrier retrouvé dans ses notes, il semble avoir intercédé dans l'acquisition difficile d'un bénéfice — une fonction rémunérée au sein de l'Église — pour son demi-frère le plus âgé, alors notaire à Florence. D'autres courriers ont été retrouvés : ils soulignent toutefois les rapports quelque peu tendus qui existent entre lui et l'un des plus jeunes¹⁸³.

Alors qu'à Rome, Raphaël et Michel-Ange sont très actifs à cette époque et que les commandes de peintures se suivent, Léonard semble refuser de reprendre le pinceau, même pour Léon X. Il marque sa volonté d'être considéré comme un architecte ou un philosophe. Baldassare Castiglione, auteur et courtisan proche de Léonard, le décrit ainsi comme l'un « des meilleurs peintres au monde, qui méprise l'art pour lequel il possède un talent si rare et qui préfère étudier la philosophie [et les sciences] ». De fait, les seules choses qui semblent le rattacher à la peinture sont ses études plus approfondies des mélanges de couleurs et de la technique du sfumato qui lui permettent de continuer les minutieuses retouches des tableaux qu'il a emportés avec lui. Parmi ceux-ci, il y a La Joconde, le Saint Jean-Baptiste et le Bacchus, probablement ses dernières œuvres peintes. Il s'intéresse également aux



Le Pape Léon X invite Léonard à travailler à Rome. Raphaël, Portrait du pape Léon X, 1518-1520, Florence, Galerie des Offices, n° inv.00287216.



Le Palais du Belvédère à Rome où séjourne Léonard à partir de 1514.

mathématiques, à l'astronomie et aux miroirs concaves et leurs possibilités de concentration de la lumière afin de produire de la chaleur. Il parvient aussi à disséquer trois corps humains, ce qui lui permet de parfaire ses recherches sur le cœur. Certes, cette pratique n'est pas source de scandale, mais elle semble causer un certain émoi dans le milieu de la cour et Léonard est vite découragé dans la poursuite de cette activité^{182, 184}.

Comme Léonard s'intéresse aux sciences de l'ingénierie et de l'hydraulique, il est engagé, en 1514 ou en

1515, dans un projet d'assèchement des marais pontins situés à 80 kilomètres au sud-est de Rome, commandé par Léon X à Julien de Médicis. Après avoir visité les lieux, Léonard dresse une carte de la région — à laquelle Francesco Melzi ajoute le nom des villages — avec les différentes rivières qu'il s'agit de détourner afin d'en amener l'eau vers la mer, avant qu'elles n'alimentent les marais¹⁸². Les travaux commencent en 1515, mais sont interrompus aussitôt face à la désapprobation des populations locales et sont définitivement arrêtés à la mort de Julien en 1516¹⁸⁵.



Dessin de la carte des Marais pontins couvrant environ 65 km² au sud de Rome, avec le nord en haut à gauche. Royal Collection - Windsor, n° ref. RCIN 912684.

Il semble que le séjour de Léonard à Rome soit pour lui une période où il se montre déprimé à cause de refus de commandes qui l'intéressent et de conflits avec un assistant allemand qu'il juge paresseux, inconstant et peu loyal. Cette situation contribue à le rendre physiquement malade et d'une grande irritabilité¹⁸². Il est peut-être victime d'un de ses premiers accidents vasculaires cérébraux qui le conduiront à la mort quelques années plus tard¹⁸⁶ — mais cette information est contestée¹⁸⁷. En 1516, il note une formule amère dans un carnet, « *i medici me crearono edesstrussono* ». Celle-ci a été diversement comprise car elle présente un jeu de mots dans sa langue originale, le terme *medici* pouvant se rapporter tout à la fois aux « Médicis » et aux « médecins » : Léonard veut-il dire « Les Médicis m'ont créé et m'ont détruit » ou « Les médecins m'ont créé et m'ont détruit »¹⁸⁸ ? Quoi qu'il en soit, la note souligne les déceptions de son séjour romain. Peut-être pense-t-il que jamais on ne lui laissera donner sa mesure sur un chantier important ; ou bien se plaint-il des « destructeurs de vie » que seraient les médecins pour le malade qu'il serait¹⁸⁹.

Dernières années en France (1516-1519)



Le château du Clos Lucé — autrefois le manoir de Cloux — à Amboise est la dernière demeure de Léonard de Vinci. C'est désormais un musée consacré à son occupant.

En septembre 1515, le nouveau roi de France François I^{er} reconquiert le Milanais lors de la bataille de Marignan¹⁹⁰. Le 13 octobre suivant, Léonard assiste à Bologne à la rencontre entre le pape Léon X et le roi français¹⁹¹. À l'exemple de son devancier Louis XII, celui-ci demande au maître de s'installer en France¹⁸⁸. Toujours fidèle à Julien de Médicis, Léonard ne répond pas à cette invitation. Néanmoins, le 17 mars 1516 marque un tournant dans sa vie puisque Julien de Médicis, malade depuis longtemps, meurt, le laissant sans protecteur immédiat. Constatant le manque d'intérêt d'un quelconque puissant italien, il choisit de s'installer dans le pays qui le réclame depuis longtemps¹⁹².

Il arrive donc à la seconde moitié de l'année à Amboise. Il a alors 64 ans. Le roi l'installe au manoir du Cloux — actuel château du Clos Lucé — en compagnie notamment de Francesco Melzi et Salai : il reçoit alors une pension de 2 000 écus pour deux ans et ses deux compagnons respectivement 800 écus et 100 écus¹⁹³. Son serviteur milanais, Battista da Villanis, l'accompagne également¹⁹⁴. Le souverain, pour qui la présence en France d'un hôte si prestigieux est source d'orgueil¹⁹⁵, le nomme « premier peintre, premier ingénieur et premier architecte du roi »¹⁹⁶.

Le 10 octobre 1517, Léonard reçoit la visite du cardinal d'Aragon ; le journal de voyage de son secrétaire, Antonio de Beatis, constitue un témoignage précieux des activités et de l'état de santé du maître¹⁹⁷. Ainsi il indique que, atteint d'une paralysie de la main droite, celui-ci ne peint plus mais fait toujours travailler efficacement ses élèves sous sa direction^{198, N 13} ; de plus, il affirme que Léonard lui présente trois de ses toiles majeures, *Saint Jean-Baptiste*, *Sainte Anne*, *la Vierge et l'Enfant Jésus jouant avec un agneau* et *La Joconde* qu'il aurait apportées d'Italie^{199, N 14} ; enfin, il présente également un nombre important d'ouvrages qu'il a écrits, consacrés notamment à l'anatomie, l'hydrologie et l'ingénierie²⁰⁰.

Les chercheurs se demandent volontiers ce que peut chercher le roi François I^{er} chez ce vieil homme au bras droit paralysé, qui ne peint ni ne sculpte plus et qui a mis de côté ses recherches scientifiques et techniques^{201, 202} : tout au plus crée-t-il en septembre 1517 un lion automate pour le roi²⁰³ et organise des fêtes, telle celle donnée du 15 avril au 2 mai 1518 pour le baptême du Dauphin ; il réfléchit aux projets urbanistiques du roi qui rêve de se doter d'un nouveau château à Romorantin et envisage d'en embellir certains sur la Loire²⁰⁴ ; il travaille sur un projet de canaux reliant la Loire et la Saône¹⁷⁴ ; enfin il donne la dernière main à certains de ses tableaux, notamment sa *sainte Anne* qu'il laissera pourtant inachevée à sa mort²⁰⁵. Peut-être le roi aime-t-il tout simplement converser avec lui et se satisfait-il de sa présence prestigieuse à sa cour²⁰¹.

En 1519, Léonard a 67 ans. Sentant sa mort proche, il fait établir son testament le 23 avril 1519 devant un notaire d'Amboise. Du fait de sa position auprès du roi, il parvient à se faire octroyer une lettre de naturalité, ce qui lui permet de contourner le droit d'aubaine, c'est-à-dire la mainmise automatique par le roi des biens d'un étranger mort sans enfant sur le sol français¹⁹⁹.



Tour d'angle du château de Louise de Savoie à Romorantin, vestige du château dessiné par Léonard de Vinci.



La tombe de Léonard dans la chapelle Saint-Hubert située non loin du château d'Amboise.

Selon ce testament, les vignes autrefois offertes par Ludovic le More à Léonard sont divisées entre Salai et Batista de Villanis, son serviteur. Le terrain que le peintre avait reçu de son oncle Francesco est légué aux demi-frères de Léonard — respectant ainsi le compromis trouvé à l'issue du procès où ils avaient contesté l'héritage de Francesco en faveur du peintre. Sa servante Mathurine reçoit un manteau noir à bords de fourrure¹⁹⁴.

Francesco Melzi, enfin, hérite de « tous les livres que le testateur a en sa possession et d'autres instruments et dessins de son art et ses travaux de peinture »²⁰⁶. Les chercheurs se sont longtemps interrogés sur l'aisance financière de Salai après la mort du maître : il aurait en fait reçu par anticipation de nombreux biens dans les premiers mois de l'année 1518 et n'aurait pas hésité à en revendre certains à François I^{er} du vivant même de Léonard, tel son tableau de la *sainte Anne*^{N 15, 207}.

Léonard s'éteint brusquement le 2 mai 1519 au Clos-Lucé²⁰⁸. Ce que Giorgio Vasari décrit comme un « paroxysme final, messenger de la mort » est probablement un accident vasculaire cérébral aigu²⁰².

La tradition rapportée par Giorgio Vasari selon laquelle Léonard meurt dans les bras de François I^{er} repose sans doute sur une des exagérations du chroniqueur : le 31 mars 1519, la Cour se trouve alors à deux jours de marche d'Amboise, au château de Saint-Germain-en-Laye où la reine accouche du futur Henri II, des ordonnances royales y sont données le 1^{er} mai et une proclamation y est publiée le 3 mai. Le journal de François I^{er} ne signale d'ailleurs aucun voyage du roi jusqu'au mois de juillet. Cependant, élément qui pourrait accréditer la version de Vasari, la proclamation du 3 mai est signée par le chancelier et non par le roi, dont la présence n'est pas mentionnée dans les registres du conseil^{208, 209, 210}. Vingt ans après la mort de Léonard, François I^{er} dira au sculpteur Benvenuto Cellini : « Il n'y a jamais eu un autre homme né au monde qui en savait autant que Léonard, pas autant en peinture, sculpture et architecture, comme il était un grand philosophe »²¹¹.

Conformément aux dernières volontés de Léonard, soixante mendiants portant des cierges suivent son cercueil²¹². Il est enterré dans une chapelle de la collégiale Saint-Florentin, située au cœur du château d'Amboise. Néanmoins, délabré par le temps, et en particulier lors de la période révolutionnaire, l'édifice est détruit en 1807 ; la dalle funéraire disparaît alors. Les lieux sont fouillés en 1863 par l'homme de lettres Arsène Houssaye qui découvre des ossements qu'il rattache à Léonard de Vinci. Ceux-ci sont transférés en 1874 dans la chapelle Saint-Hubert située non loin du château actuel^{213, 210}.

Léonard de Vinci polymathe

Léonard de Vinci est formé à Florence par Andréa del Verrocchio à nombre de techniques et de notions diverses comme l'ingénierie, la machinerie⁴⁰, la mécanique, la métallurgie et la physique⁴¹. Le jeune homme est également initié à la musique⁴², il étudie des notions d'anatomie superficielle, de mécanique, des techniques de dessin, de gravure, l'étude des effets d'ombre et de lumière^{35, 43} et, surtout, étudie le livre de Leon Battista Alberti *De Pictura* qui est le point de départ de ses réflexions sur les mathématiques et la perspective²¹⁴. Tout cela permet de comprendre qu'à l'instar de son maître et d'autres artistes de Florence, Léonard rejoint la famille des polymathes de la Renaissance²¹⁵.

L'artiste

Pour Léonard de Vinci, la peinture est maîtresse de l'architecture, de la poterie, de l'orfèvrerie, du tissage et de la broderie, et elle a, par ailleurs, « inventé les caractères des diverses écritures, donné les chiffres aux arithméticiens, appris aux géomètres le tracé des différentes figures et instruit opticiens, astronomes, dessinateurs de machines et ingénieurs »²¹⁶. Pourtant, les experts n'attribuent à Léonard, longtemps connu pour ses tableaux, que moins d'une quinzaine d'œuvres peintes. Beaucoup d'entre-eux demeurent inachevés et d'autres à l'état de projets. Mais